

Jean-Patrice Rozand

L'Angle ou le Pli

En disposant ses panneaux de métal selon des incidences subtiles, Jean-Patrice Rozand construit des pièges à lumière. Pour en déployer les nuances, en modeler la matière ou la transparence. Grâce à la maîtrise des patines, il leur confère couleur et velouté tandis qu'au fil des heures, son intensité varie, distribuant lentement les masses autour des axes constitués par la jonction des plans. Yvain Bornibus¹

Dans la sculpture titrée *Éclipse*, la lune apparaît-elle, disparaît-elle ? Selon l'angle de vue, les photographies de cette sculpture montrent son croissant. « Angle de vue » ou « Angles de lumière » pourrait-on dire en citant le beau titre d'un recueil de poèmes d'Albert Ràfols-Casamada : la lumière qui éclaire la sculpture, la lumière que la sculpture accueille et celle qui en émane. Regardons-la ainsi dans ses allers et retours et sous tous ses angles ! Si la lune, ordinairement, monte au ciel, elle a ici une base, son croissant effilé voudrait se dégager de sa gangue comme d'un étui ; il est tenu, comme soclé sur un appui. Mais que l'on envisage la ligne courbe, l'arc intérieur du croissant, celui-ci découpe l'espace ; ce bord concave de l'« objet » sculpté nous invite à considérer le *vide lumineux*² qu'il dessine. L'ombre (le sombre de la sculpture) ceint la lumière et c'est alors une autre forme que notre œil ou que notre pensée reconstitue : un vide certes, un blanc, qui a tous les attraits d'une forme pleine et d'une pleine lune. Un écho ou, cela va de soi, une *ellipse*.

Les *Reliefs* d'Anna Mark accrochent le jour rasant, Anna Mark dessine avec l'ombre. Les *Pliages* d'Hanns Schimansky offrent à la lumière des surfaces quadrillées, millimétrées, mais mouvantes : le regard s'étonne d'y rencontrer des différences de niveau, des discontinuités interrogatives (visible/invisible) créées par les plis. Si les deux artistes n'ont pas quitté la peinture pour la sculpture, ils se sont tout de même engagés sur la voie d'une discrète tri-dimensionnalité et tactilité de l'œuvre. Ils ont, eux aussi, construit de savants « pièges à lumière ». Jean-Patrice Rozand a été d'abord peintre³³. Formé dans la culture

¹Catalogue de l'exposition *Orées*, Jean-Patrice Rozand, Sculptures, Musée Hébert, La Tronche/Grenoble, 2010.

²« Le vide comme un vide lumineux. Voir la toile comme une lumière potentielle. Faire jaillir cette lumière au moyen du traitement chromatique. » Albert Ràfols-Casamada, *D'un mateix traç, D'un même trait (Journal 1978-1982)*, Editions 62, Barcelone, 1994.

³³ Né à La Tronche, Jean-Patrice Rozand fréquentait assidument le Musée de Grenoble dirigé par Pierre Gaudibert, Marie-Claude Beaud, Serge Lemoine. Enfant, son école était située à côté du musée : élève de CM1-CM2, il s'arrêtait au musée deux fois par jour ; élève au collège puis au lycée, il voyait toutes les expositions du musée.

picturale, il s'est tourné vers la sculpture pour la « polysémie » qu'elle lui proposait. La sculpture appelle des déplacements, des rapprochements et des mises à distance, des tours et détours, ce jeu (inlassable pour l'artiste comme pour le visiteur) de la découverte des formes au gré des changements d'éclairage ou de points de vue.

Les sculptures créent des espaces autour d'elles. J.P.R.

Sculpteur, Jean-Patrice Rozand, a adopté le vocabulaire de constructions géométriques épurées. Lorsque nous multiplions les coups d'œil ou lorsque nous *ralentissons* pour nous approcher de l'œuvre, la simplicité d'un arc de cercle apparaît avec force, l'élégance d'un triangle ou d'un losange un peu hiératique. Le sculpteur bâtit, il dresse ou pose un objet. Il l'« invente » en artiste créateur de formes et il le met au jour en archéologue. Ces figures stables, à la géométrie primordiale, nous rassurent tels les profils cycladiques, telles les sculptures grecques antiques⁴. Tel l'élan cubiste et post-cubiste⁵. Et la structure en acier !

J'écris « elles nous rassurent » parce qu'ici l'absence voisine avec la présence ; la perte et l'oubli ne se cacheraient-ils pas derrière la face de ce losange, à l'envers d'un miroir sans tain ? Le tourment, pourtant, ne sera pas visible sur cette face. D'un combat nous ne connaissons donc que la résolution, à l'image de cette beauté frontale du losange.

Figure pleine, *Ur* / Figure vide, *Kino*.

L'angle est structurant. Le vide est structurant.

L'angle ou le pli ? Dans une sculpture de Jean-Patrice Rozand, la jonction de deux plans (soudés) nous apparaît souvent comme un pli. Le pli n'est pas une ride ou une déchirure, n'est pas une crispation ou un sourire. Le pli est dessin, définition, limite : rectitude de la pensée. Il marque l'arrêt d'un plan, une butée de la lumière. Aussi, en tant qu'il fait angle, il instaure la justesse des proportions et le partage exact de l'ombre. Frontière « impassible » ? Ligne infranchissable ? Mais que le temps passe, que le jour

⁴Nombre de ses sculptures évoquent, par leur titre, l'Antiquité qu'il considère comme « un point d'origine des formes ». « Mes lectures et mes recherches me ramènent de manière assez logique et régulière à cette source car je suis intéressé par les mathématiques, les sciences et la persistance des mythes qui transparaissent en rhizome dans mes préoccupations et mes dessins. Il s'agit d'un levier poétique extrêmement fort qui ne me quitte pas. »

⁵Et tels ces bateaux archaïques qui apparaissent si souvent dans les récits mythiques... et dans les *Gouaches* d'Anna Mark.

avance, le connu et l'inconnu changeront de bords et basculeront, le clair et l'obscur, le visible et l'invisible échangeront leurs places. Le pli aura fait lien.

Jean-Patrice Rozand ne travaille pas des « masses » de marbre ou de granit, il n'entame pas des blocs de matière monolithique ; il déconstruit et construit, il coupe et découpe des plans qu'il assemble et semble plier comme des feuilles⁶ ; il pose, élève et déploie dans l'espace. Comme si des feuilletts d'argile s'étaient coalisés, des cristallisations conjuguées⁷, comme si des fibres s'étaient fossilisées, des nervures... et des ailes.

Et le sculpteur puise aux qualités de la peinture pour donner, au moyen des patines, couleur, chaleur, vie (et non expression) à ces panneaux de métal. À nous de saisir l'instant où la matière a réalisé son rêve ! Un *élan* maîtrisé mais gracieux s'accorde avec la perception de la lumière. Digne et humble victoire : l'angle développe son pavillon comme une aile solitaire.

La poésie ne s'impose plus, elle s'expose. Paul Celan

La hauteur des sculptures de Jean-Patrice Rozand que nous présentons à l'Espace d'art contemporain de Royan varie de 35 cm à 122 cm mais certaines de ses œuvres, installées en extérieur, rivalisent puissamment avec les arbres et avec les architectures. Hautes de 5 ou 6 mètres, elles donnent, pour ainsi dire, de la voix, elles portent la voix au chant et le chant à la clameur⁸ - ou à un profond silence.

Nous entendrons certainement *Kora*, exposée à Royan. Cette sculpture raffinée, *élançée*, n'est-elle pas fille des monumentales *Cornes d'Amon*⁹ ? Selon la douce inclinaison, douce inclination de leur être¹⁰, *ces œuvres nous attendent*. À quel degré d'humanité s'élèvent de telles abstractions !

Jean-Pascal Léger

⁶*Nadir*, 2019, acier corten, hauteur 64 cm x 41 cm x 21 cm.

⁷« Les sculptures ont toutes une histoire qui se retrouve lors de leur dessin et construction. Je note des idées, des images qui me retiennent dans un carnet. C'est l'atelier qui « cristallise » ces intuitions dans une forme, qui se révèle dans un groupe de dessins qui évolue, dont un seul finira par déclencher la mise en espace. La sculpture devient le dernier dessin, en trois dimensions, et porte le nom qui lui ressemble, retrouvé dans mon carnet. Je ne trouve pas le nom de la sculpture, mais le retrouve plutôt à travers une épaisseur de temps et de travail. » J.P.R.

⁸*Ombre d'un chant*, 2002, 250 x 85 x 65 cm ; *Clameur*, 2004, 392 cm x 270 cm x 110 cm.

⁹*Cornes d'Amon*, deux sculptures « sœurs » réalisées en acier par Jean-Patrice Rozand en 2011, hauteur 606 cm et 596 cm x 150 cm x 150 cm, actuellement en dépôt à Valence au Parc de l'Épervière.

¹⁰« Unter der Neigung seines Daseins » Paul Celan.